

Klimt et le portrait **retrouvé** d'un prince africain

Alex, le perroquet qui vous veut du bien



Tous les soirs, quand Irene Pepperberg quittait le laboratoire où se trouvait la cage d'Alex, celui-ci lui lançait : « Sois sage. Je t'aime. A demain. » © WIKIMÉDIA.

Longtemps considérés comme de simples imitateurs, les perroquets ont démontré des capacités cognitives insoupçonnées grâce à Alex, un perroquet gris du Gabon étudié par la neurochimiste et éthologue Irene Pepperberg. Acquis en 1977, Alex (acronyme de « Avian Learning EXperiment » pour « expérience d'apprentissage aviaire ») a été entraîné pour tester la compréhension du langage chez les oiseaux. Il ne se contentait pas de répéter des mots, mais les utilisait de façon contextuelle. Il connaissait plus de 150 termes, distinguait les couleurs, formes, tailles et matières, et pouvait compter jusqu'à six, comprenant même le concept du zéro.

Les recherches ont montré qu'Alex possédait des compétences de raisonnement abstrait. Capable d'exprimer ses préférences, il demandait une nourriture en particulier, et pouvait même dire « Désolé » lorsqu'il se trompait.

Alex est mort d'athérosclérose en 2007. Il était âgé de 31 ans, ce qui est plutôt jeune pour un perroquet de cette espèce puisque leur espérance de vie en captivité est de 45 ans. Il a été retrouvé inanimé dans sa cage. Ses dernières paroles furent celles qu'il adressait chaque soir à Irene Pepperberg lorsqu'elle quittait le laboratoire de recherche : « Sois sage. Je t'aime. A demain. » C.C.D.

Rico et Chaser, des bords collies érudits



Chaser connaissait plus de mille mots. © WIKIMÉDIA.

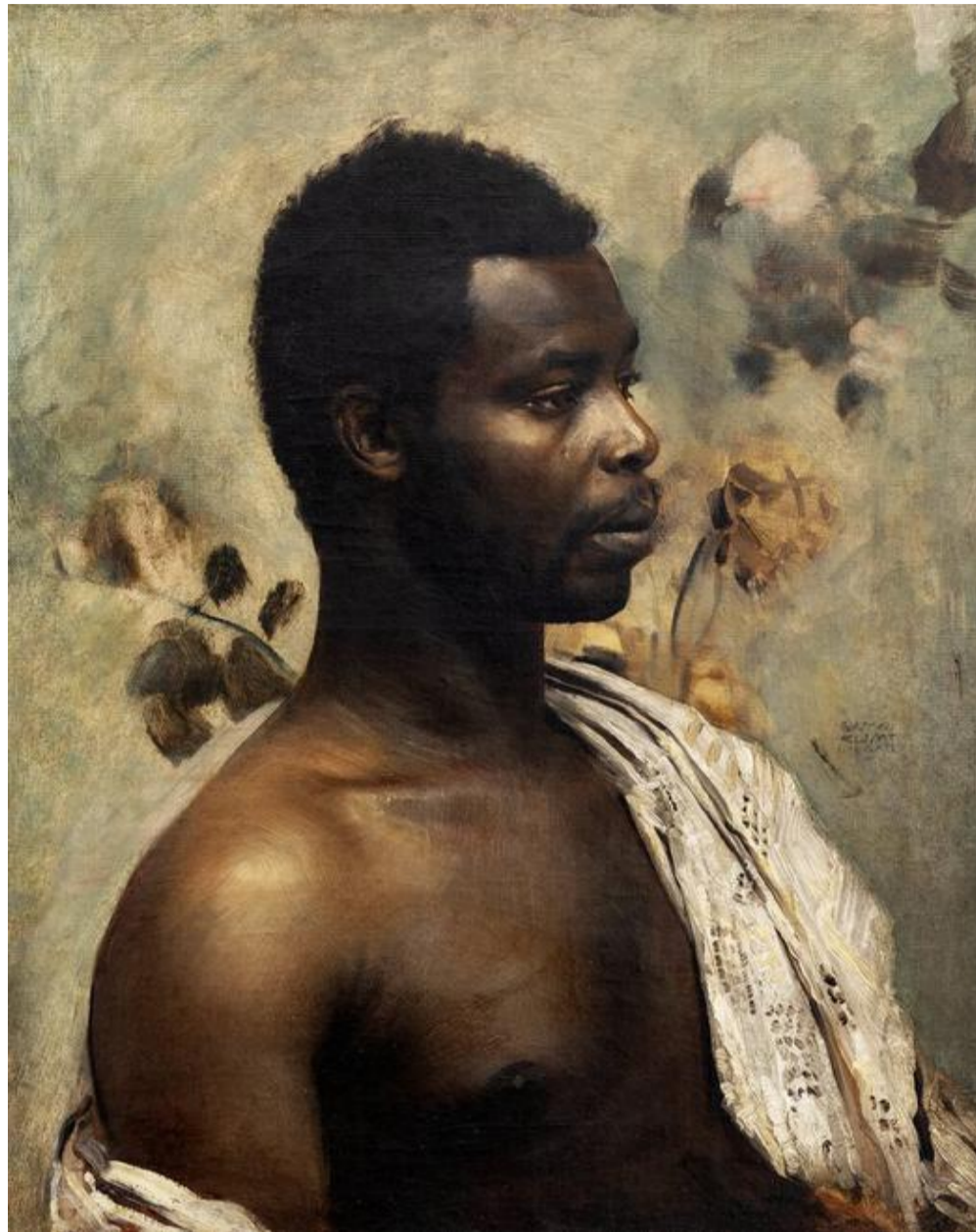
Dans les années 2000, des chercheurs de l'Institut Max Planck, en Allemagne, ont étudié Rico. Ce border collie était capable d'identifier plus de 200 objets. Lorsqu'on lui demandait de rapporter un jouet parmi plusieurs, il sélectionnait systématiquement le bon. Plus étonnant encore, il maîtrisait l'exclusion logique : face à un mot inconnu associé à un objet jamais vu, il déduisait qu'il s'agissait d'un nouvel élément à apprendre.

Quelques années plus tard, Chaser, un autre border collie, femelle, allait battre tous les records de la communication animale. Sous l'œil attentif de son maître, le psychologue John Pilley, elle apprit plus de mille mots, dépassant de loin les performances de Rico. Elle comprenait aussi des catégories. Si on lui demandait de prendre une « balle », elle pouvait identifier cet objet parmi d'autres types de jouets. Elle s'est éteinte à 15 ans, de mort naturelle, en 2019, un an après son maître. C.C.D.

ABONNÉS



Sur notre site, des vidéos de Bunny, Stella, Hans, Nim Chimpsky, Alex et Chaser.



Le modèle du portrait était un dignitaire de la tribu Osu, arrivé en Europe par bateau à vapeur avant de se rendre à Vienne avec d'autres membres de sa communauté. © GUSTAV KLIMT.



Une galerie viennoise a exposé à la foire Tefaf de Maastricht une toile peinte par le maître autrichien en 1897. Elle a été estimée à 15 millions d'euros.

la Repubblica

RÉCIT
LARA CRINÒ

Le portrait du prince africain William Nii Nortey Dowuona, peint par Gustav Klimt en 1897 et longtemps considéré comme perdu après la Seconde Guerre mondiale, a récemment été redécouvert par la prestigieuse galerie viennoise Wienerroither & Kohlbacher (W&K, également implantée à New York). Restaurée, l'œuvre a été présentée à l'exposition Tefaf, la plus importante foire d'art et d'antiquités au monde, qui s'est tenue à Maastricht jusqu'à jeudi dernier. Son prix de vente a été estimé à 15 millions d'euros.

Dans un article publié sur artnet.com, le critique d'art et journaliste Brian Boucher retrace l'histoire de cette œuvre oubliée dans la biographie artistique du célèbre peintre autrichien.

L'histoire du tableau commence, ou plutôt renaît, en 2021 lorsqu'un collectionneur le confie à W&K pour une expertise. Bien que la toile et le cadre soient en mauvais état, le cachet de l'atelier Klimt y est apposé. La galerie sollicite alors Alfred Weidinger, historien de l'art et auteur du catalogue raisonné de l'artiste, qui authentifie l'œuvre et parvient à retracer en grande partie son

pire des Habsbourg.

Selon Alfred Weidinger, ce portrait témoigne d'une période de transition dans l'évolution artistique de Klimt vers le style qui caractérisera la deuxième phase de sa carrière. Cette évolution est également perceptible dans un autre tableau de la même époque, le *Portrait de Sonja Knips*, conservé au Belvédère de Vienne, où les éléments décoratifs et floraux de l'arrière-plan accentuent la présence du corps et du visage au premier plan, leur conférant une dimension moins réaliste et presque hiératique.

Par ailleurs, le portrait du jeune prince africain est dépourvu de tous les éléments caricaturaux typiques de certaines productions européennes stéréotypées de l'époque, lorsqu'il s'agissait de peindre des figures issues de cultures non européennes : Klimt met en lumière toute la beauté et l'humanité de son modèle. Weidinger souligne que Klimt et Matsch ont tous deux réalisé un portrait du prince, mais le fait que le tableau de Klimt soit resté chez l'artiste suggère que le client avait peut-être préféré l'œuvre de Matsch.

En fait, on pense que le tableau est resté dans l'atelier de Klimt jusqu'à sa mort, en 1918, des suites de complications liées à la grippe espagnole. Mis aux enchères en 1923, il aurait intégré la collection d'Ernestine Klein, une Viennoise mentionnée comme propriétaire lors d'une exposition commémorative de l'artiste à la Sécession viennoise en 1928. D'origine juive, Ernestine Klein a quitté Vienne en 1938 avec son mari, un négociant en vin, après l'Anschluss (l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie). Après cela, toute trace du tableau disparaît jusqu'en 2023.

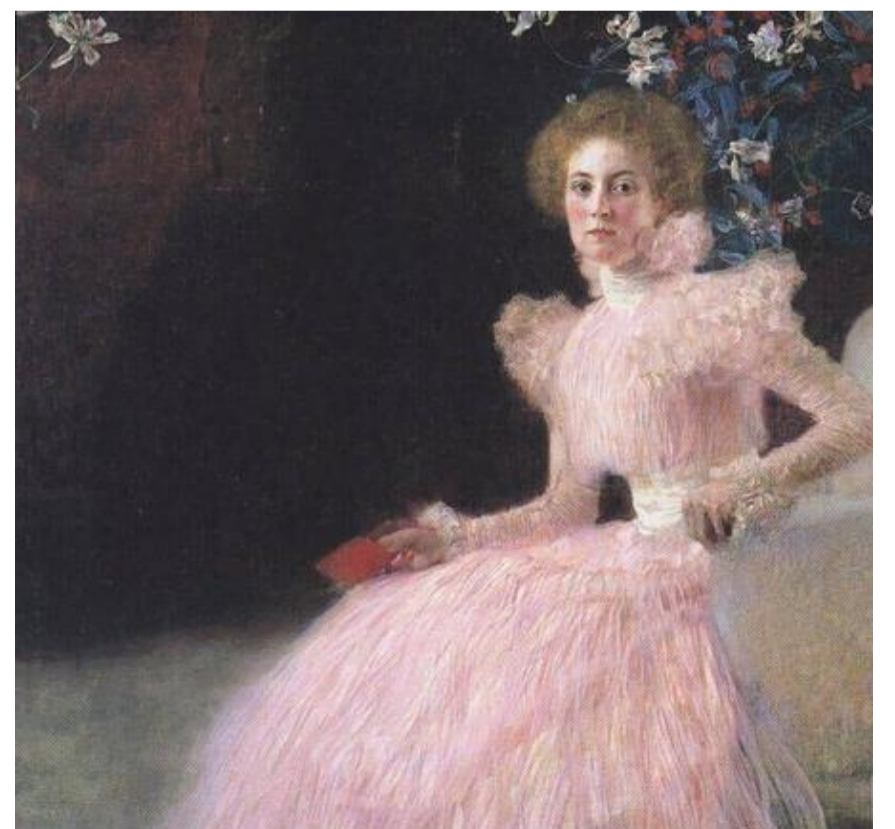
Il est aujourd'hui exposé après un accord de restitution conclu avec les héritiers de la famille Klein. Le portrait fait l'objet d'un documentaire télévisé prévu pour 2025, et fera donc à nouveau parler de lui, à l'image d'autres œuvres de Klimt revenues sur le marché ces dernières années. Récemment, le *Portrait de Mademoiselle Lieser*, mis aux enchères chez Im Kinsky, également à Vienne, s'est vendu à plus de 30 millions d'euros. Le record reste détenu par *La Femme à l'éventail*, adjudgé chez Sotheby's en 2023 pour plus de 100 millions d'euros.

parcours.

Mesurant environ soixante centimètres de haut, l'œuvre de Klimt a été réalisée après sa visite, en compagnie de son ami et collègue Franz Matsch, à une exposition ethnographique organisée au zoo Tiergarten am Schüttel de Vienne. Ces expositions, très populaires à l'époque coloniale, mettaient en scène des « peuples sauvages ».

Une période de transition

Le modèle du portrait était un dignitaire de la tribu Osu, arrivé en Europe par bateau à vapeur avant de se rendre à Vienne avec d'autres membres de sa communauté. L'exposition, qui a connu un vif succès auprès des Viennois, a permis à la délégation africaine d'être invitée à divers événements dans les théâtres et cafés de la capitale de l'Em-



Selon Alfred Weidinger, le portrait du prince africain témoigne d'une période de transition également perceptible dans le décor du « Portrait de Sonja Knips ». © GUSTAV KLIMT.